L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 AVRIL 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. D. WEISSE. H. DUPOUR.
H. DUVERGES. S. MARBY.
87 62, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 27 AVRIL.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue du Canal jusqu'à la rue Jackson, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la résidence des abonnés, nous prions ceux de ces derniers qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

CUBA ET L'ADMINISTRATION.

Aurons-nous la guerre avec l'Espagne ? Voilà ce que se demande encore la presse entière, et voici ce que dit à ce sujet celui des correspondants de Sun de Baltimore qui signe *Ion*, le meilleur autorité que nous puissions citer :

« Il n'est déjà plus question des bruits menaçants de guerre et il n'est pas probable qu'on en reparle de nouveau sous la présente administration. Ceux qui demandent la guerre ne sont pas ce ni représentant pas de politiques, et c'est ce que prouvera l'avenir. Comme je vous l'ai dit, il sera démontré que les instructions du général Concha ne l'autorisaient pas à arrêter les navires américains au delà d'une lieue marine des côtes de Cuba, et si en effet quelques-uns de nos navires ont été visités en dehors de cette zone le gouvernement espagnol s'empressera de désavouer l'acte de ses agents.

« On sait aussi d'une manière positive que le général Concha ne permettra pas que ces agressions se renouvellent, et comme les instructions du commodore McCauley se rapportent qu'aux éventualités à venir, on ne doit pas croire qu'un collision entre nos navires de guerre et ceux de l'Espagne. Heureusement d'ailleurs que ce ne soit pas d'une infraction à la règle maritime qui ait été signalé à notre gouvernement est celui de l'*El Dorado*, qui a été forcé de s'arrêter à huit milles de terre. Quant au *Hichborn*, tout prouve qu'il était près de la côte quand il a été visité

« L'exécution de plusieurs Espagnols pour crime de trahison, est une affaire qui regarde les Espagnols et ceux en général qui vivent sous la domination de l'Espagne. Cela ne concerne en rien le gouvernement américain, et celui-ci ne cherchera certainement pas querelle à l'Espagne pour sa manière d'exercer chez elle le pouvoir, car elle ne dépend pas de nous et elle a le droit de se protéger par telles mesures qu'elle juge convenables.

« Le général Concha a traité les Espagnols arrêtés pour trahison avec autant de rigueur que les Américains. Il n'a épargné que Felix a cause de l'intérêt que les Américains portaient au prévenu. Notre gouvernement s'est pas intervenu dans l'affaire de Felix et d'Estrampes, depuis l'exécution de ces deux accusés, et rien ne prouve jusqu'à ce moment qu'Estrampes ait été naturalisé citoyen américain. Le gouvernement a même la preuve qu'il n'était *pas* naturalisé, conformément à la loi, bien qu'il le fût en apparence au moyen d'un faux serment.

« Mais même en admettant qu'il se fût fait naturaliser aux Etats-Unis, il ne s'ensuivrait pas qu'il eût a cause de cela plus de droit à la clémence que n'en avait, par exemple, Crittenden, lequel était en sa qualité de citoyen de Cincinnati, lorsque la position actuelle a une révolution, il a pris les armes contre son propre gouvernement, et il pourrait de nouveau s'insurger. Il a indiqué la manière dont il pourrait être traité, s'il succombait, soit par le parti de royalistes, soit par celui des républicains.

Il est clair, d'après ce qui précède, que nous n'aurons pas de guerre avec l'Espagne, car le correspondant du Sun, comme nous croyons l'avoir dejà dit, est place de manière à connaître parfaitement la pensée et les intentions du gouvernement. Employé au département d'Etat il reçoit les confidences de M. Marcy et en fait part au journal dont il est le correspondant.

Les dernières nouvelles de la Havane sont bien moins alarmantes ce que dit *Ion* au sujet de l'improbabilité de la guerre. Le commodore McCauley, qui devait canonner, mitrailler et couler les croiseurs espagnols, est arrivé dans la capitale de Cuba et est en mieux avec le capitaine general qui le promène dans un voiture et le fait assister à ses revues au lieu de le garrotter. Non, décidément, nous n'aurons pas la guerre, et nous ne bombarderons pas la Havane.

La lettre d'*Ion* nous apprend une chose que nous ignorions c'est que le steamer *El Dorado* a été visité à huit milles de la côte de Cuba, c'est-à-dire au delà de la zone maritime dans laquelle, conformément aux coutumes et aux traités, peut s'exercer le droit de visite. Nous avons cru jusqu'à ce moment que le vapeur avait été hélé à une toute petite distance du rivage. Le commandant de la frégate espagnole a donc mangé aux régiemens maritimes et laissera que le cabinet de Madrid désavoue l'acte de cet officier et le réprimande.

CHEMIN DE FER DE VICKSBURG ET DU TEXAS.

Le *Bienville Times* nous apprend que MM. W. F. Fannin & Co, de la Georgie, ont signé avec la Compagnie du chemin de fer de Vicksburg et de Texas, un marché par la construction de cent soixante-quinze milles de la ligne. Cette section relira Vicksburg à Shreveport. MM. Fannin & Co receivent en paiement : deux actions pour la moitié de ce qui leur sera dû, des bons de l'Etat pour un cinquième et de l'argent comptant pour trois dixièmes restant. Ils nous crivent eux mêmes pour deux millions de piastres. Ils construiront le chemin dans le plus bref delai possible et en moins de temps jusqu'au 25 décembre 1861. M. Toombs, de la Georgie, est un des associés de M. Fannin, et on ne doute pas que celui-ci, avec les immenses ressources dont il dispose, ne remplisse exactement toutes les conditions de son marché.

Le railway dont il s'agit sera en bienfait pour les habitans des paroisses situées sur la Rivière Rouge. Jusqu'au nord de l'Etat peu dans une grande partie de l'année, a cause du peu de profondeur de l'eau dans la riviere, ils s'applaudissent de la construction d'une voie ferrée qui leur permettra de se rendre rapidement et dans toutes les saisons jusque sur les bords du Mississipi, ou la navigation n'est jamais interrompue.

INSTITUTION D'EPARGNES. — Nous publions plus loin un avis important sur l'ouverture de l'Institution d'Epargnes, créée par une loi de la dernière législature. Les directeurs de cette excellente institution ont été choisis parmi les citoyens les plus honorables et les plus intègres de la Nouvelle-Orléans. Leur position et leur ancienneté commandent la confiance et sont pour le public la meilleure des garanties. Les plus faible somme reçue en dépôt sera d'une piastre. Les profits seront distribués tous les six mois. Les directeurs ne pourront ni directement ni indirectement emprunter à la caisse de l'institution ou recevoir un traitement. Pour les autres détails, nous référons le lecteur à l'avis.

EXPLOSION — Les chaudières du bateau à vapeur *Oregon*, qui fait explosion le 20 de ce mois à quatre milles environ au-dessus de Détroit. Deux personnes ont été tuées et plusieurs autres très blessées. Au nombre des victimes se trouvent les deux mécaniciens. Le capitaine a eu la jambe cassée. Le bateau a été littéralement broyé et a coulé quelques minutes après l'explosion.

VOYAGEURS — Les steamers qui quittent New York et Boston pour l'Europe sont depuis quelque temps encombrés de voyageurs. Les uns vont à Paris pour assister à la grande Exposition, d'autres vont voyager dans les différentes Etats de l'Ancien-Monde, quelques-uns se rendent en Crimée pour être témoins de la lutte colossale qui se prépare entre les murs de Sebastopol. De Marseille à Balaklava les vapeurs demandent 250 francs, soit 850 par passager. Le *Baltic*, parti de New-York ces jours derniers, avait à bord 280 passagers.

CORGRES — L'honorable JUNIE PERKINS, représentant de troisième district de la Louisiane au Congrès, a refusé de se laisser de nouveau porter candidat.

L'ESCLAVAGE A CUBA — Nous lisons dans une dépêche télégraphique de Washington, 19 avril :

Dernièrement, le ministre des affaires étrangères à Espagne a déclaré que le gouvernement de la reine Isabelle est favorable au maintien de l'esclavage dans l'île de Cuba M. Perry a eu ordre de s'adresser à cet exemplaire actif de découverte de la Luxuriaga, afin de le transmettre à son gouvernement; or, ce discours, si l'on croit le dire, est un engagement formel de protéger et de maintenir l'esclavage dans l'île de Cuba.

COLONIE SOCIALISTE AU TEXAS — Le *Dallas Herald*, publié au Texas, annonce que quelques uns des habitans de la colonie socialiste que vient fonder M. Considérant, dans l'Etat que nous venons de nommer sont arrivés sur le territoire dont leur chef a obtenu la concession. M. Considérant lera venir cette année mille à deux mille colons et un nombre égal partira ensuite annuellement d'Europe pour la même destination.

UTAH — Les dernières nouvelles de ce territoire nous apprennent que le prophète Young continuait à exercer les fonctions de gouverneur. Les Indiens des plaines montraient des dispositions plus conciliantes et avaient rendu aux Américains les chevaux, mulets et bœufs qu'ils leur avaient volés.

Morrissey et Ryler, accusés de complicité dans le tragique assassinat de Stanwix E. R. New-York, ont été remis en liberté pour défaut de caution, après avoir fournit chacun une caution de $10,000.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles des rivières.

Louisville, 26 avril, au soir.—L'Ohio monte en ce moment et il y a 7 pieds 6 pouces d'eau au canal. Le steamer Yorktown est parti pour la Nouvelle Orléans.

Cincinnati, 26, au soir.—Depuis hier la rivière a monté de 8 pouces. Il n'est vendu des farines à $9 65 le baril ; marché ferme. Whiskey en baisse et vente à 23 1/2 ; graisse à 9 1/2 cts. Le porc est cotéré à $15 ; le cuir est languissant.

Marché de New York.

26 avril.—Les cotons n'achètes plus librement, sans changement dans les prix. Farine Ohio $10 87 1/2 ; le moins ces aux mêmes taux. Le porc a une tendance à la hausse ; vente de vieux mess à $16 12 1/2 et de nouveau à 17 50, prime $14 62 ; le graisse se maintient.

Destitution du juge Loring.

Boston, 27 avril.—Le sénat de Massachusetts a adopté les résolutions passées à la chambre pour la destitution du commissaire des Etats-Unis Loring, comme juge de la Cour des Preuves.

Fraudes sur le gouvernement.

Des officiers des Etats-Unis visitent aujourd'hui les malles et effets appartenant au steamship Africa, de Liverpool, par suite de la découverte d'une malle contenant un nombre de lettres renfermant des traites de très forte somme.

Vicksburg, 27 avril.—Le steamer C. D. Jr. a passé ici à 3 heures et demi. Howard, à 6 heures, se trouvait à la Nouvelle Orléans.

Louisville, 27.—La rivière continue à monter—7 pieds 10 pouces au cheval. L'Empress, l'Antelope et le Lando sont arrivés de la Nile-Orléans.

New-York, 27.—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 5,000 balles. Nous cotons le middling Orléans 10 cents. Farine Ohio $9 25 à 10 50, mais le jaugissant, et tendant à la baisse; vente de Western mélangé à $1 12 1/2; pore mess $16 37 1/2.

Cincinnati, 27.—L'Ohio a de nouveau baissé de 5 pouces.—La farine baguis $9 62 1/2 et $9 50; whiskey 33 cts.

LA MALLE.—La malle nous a apporté hier le courrier arriéré de la veille et celui de jour.

Théâtre d'Orléans.

Bénéfice des Charistes.—Moyse.

Nous commencions à nous an dormir hier, doucement rafraîchi par la brise qui nous apportait le parfum de la nuit et des fleurs au travers de notre fenêtre, lorsqu'une suave harmonie est venue bercer nos sens à moitié engourdis. Un délicieux ensemble de voix pures et vibrantes modelait la noble prière de Moïse et cette phrase sublime arrivait jusqu'à nous en nous faisant oublier de la terre et de l'exil pour d'un premier sommeil. Seulement il nous semblait, dans notre illusion que les paroles n'étaient pas celles traduites de fameux libretto du poète italien Totola. C'était une variante paraphrasée librement et qui nous sembla, Dieu nous pardonne notre outrecuidance, solliciter de nous, non pas le salut des Hébreux, mais notre concours pour le bénéfice des dignes choristes du théâtre d'Orléans.

Le procédé nous sembla galant et nous nous sentîmes touche; nous nous étançâmes donc de notre couche et, ouvrant notre fenêtre au large, nous vîmes rangées à nos pieds cette harmonieuse phalange que la rampe éclaire de ses feux, pendant toute la saison; elle était rangée suivant l'usage antique et solennel, en double espalier et levait vers nous des mains suppliantes. Le moyen de résister, je vous prie. Nous fîmes donc les choses largement, et sans nous occuper de notre négligé d'minuit, nous caressâmes du regard la cohorte de nos dames de chœur et nous adressâmes a nos solliciteurs masculins un geste gracieux accompagné d'un petit discours de circonstance.

De tout cela le souvenir nous est resté bien vague, tellement vague que, la nuit entière et six heures de profond sommeil ayant passé par-dessus, nous ne savons trop et le tout ne serait pas le rêve d'une nuit d'été, comme dit le grand William. Mais ce qui en reste de réalité et ce qui est incontestable, c'est que c'est dimanche soir que nos braves et dignes choristes s'adressent au public pour en obtenir la récompense du rude labeur de la saison.

Bien radé en effet, et ce serait le cas de rappeler la charge d'autant plus bouffonne qu'elle est plus vraie, des tribulations d'un choriste, si plaisamment rendue par notre excellent Choi.

Deux répétitions par jour, la représentation de soir, la mémoire toujours tendue, la voix toujours en éveil, et pour cet ex-ci un siège en ut, et un vingtième de bravos, quand de loin en loin le public occupe de cette légion si méritante, si utile et si peu appréciée.

Il est juste cependant de constater dans nos choeurs le même progrès qui a signalé les diverses parties de l'administration du théâtre cette année. Grâce aux soins assidus et à la direction éclairée de M. Curto, nos choristes ont réalisé des merveilles d'ensemble, eu égard au peu de temps qui leur est accordé. Il a fallu de a part de chacun d'eux des efforts personnels dont il y aurait ingratitude à ne pas leur tenir compte.

C'est vis à vis de ces artistes modestes et dévoués, pour lesquels la carrière dramatique n'offre pas des compensations de gloire et d'avenir, qu'il serait digne de notre public aux instincts généreux, d'accorder au moins la compensation pécuniaire. La représentation de *Moïse*, le chef d'œuvre, ou les chœurs jouent un rôle si grand qu'ils dominent presque tous les individus, est une admirable occasion pour les dilettante de faire une bonne œuvre de gratitude et d'équité, en même temps que de faire provision de souvenirs ; car c'est la dernière fois, selon toute probabilité, que l'Oratorio bibliqueparaîtra cette année sur notre scène. Espérons que cette représentation sera plus favorable à nos choristes que celle de l'an passé, où leur appel resta presque sans écho.

Une indisposition a forcé de changer la composition du spectacle de ce soir. Au lieu de *L'Etoile du Nord*, on donnera le 1er acte de la *Dame Blanche*, le charmant petit opéra du Cid, et le vaudeville intitulé le *Pour et le Contre*.

L'Etoile du Nord reparaîtra lundi.

E. L.

ASCENSION DE M. GODARD.

M. Godard a momentanément transporté ses pénates à l'encoignure Poydras et Baronne. En attendant l'autorisation qui, nous l'espérons, ne lui sera refusée, de continuer à faire usage de la Place d'Armes, il a dû se précautionner d'un local provisoire et y dresser son installation. Ce local est vaste et convenable. De grands hangars permettent d'y attendre à l'ombre le moment de l'ascension et d'y assister à l'abri de la chaleur aux divertissements qui précèdent le départ du ballon.

Dimanche, donc, le public est convoqué à la rue Poydras. Le nouveau ballon, vernis et splendide, sera gonflé dès le point de jour, pour être prêt sans aucun retard à l'heure dite, c'est-à-dire à six heures du soir.

UN MONSTRE—Si l'on en croit une dépêche du Cap May, un serpent de mer qui n'a pas moins de cent pieds de long s'est montré le 19 courant dans ces parages; une expédition s'est immédiatement organisée pour aller à la poursuite du monstre, et une récompense de $1,000 a été offerte pour sa capture.

CHRONIQUE LOCALE.

LE NOUVEAU MAITRE DE POSTE—M. Kendall a eu voyé sa démission et ne reprendra ces fonctions qu'après la décision de la Cour. Dans l'intervalle, le Bureau de Poste est confié à M. T. D. Harris, de la maison Armstrong, Harris & Co., de cette ville.

Mêlée en accusation de M.M. Monnot et Sam Kennedy.—Le Conseil de Ville nous a appris hier soir, à 6 heures et demie pour entendre la réponse de MM. Kennedy et Monnot aux accusations portées contre eux par les Aviseurs Kennedy—MM. Bailey, Chiberton, Durell, Dupré Gillmore, Lugenbeel, Pacis, Price, Pride et Tompkins — Le maire assistait aux membres.

M. Claiborne, secrétaire du Conseil, lit la réponse de M. Kennedy. Les recorder y déclare que les procédures des Assistants sont illégales, attendu qu'au cune accusation n'avait été portée antérieurement devant ce corps ; qu'il n'avait pas été cité ; qu'il n'y avait pas eu d'instruction ; qu'aucun témoin de la défense n'avait été entendu ; que l'opinion à laquelle l'instruction devait avoir lieu et le lieu où le délit avait été commis, n'avaient pas été désignés." L'ex-recorder prend un "mil d'exception" et demande que son avocat soit entendu.

L'ex-recorder Sewanson donne les mêmes raisons et fait la même demande que l'ex recorder Kennedy.

Le Conseil s'ajourne à mercredi, à 6 heures du soir, pour entendre la défense.—Le comité des Assistants, qui a présenté les accusations, en sera averti.

BUREAU DE POLICE—Ce bureau s'est réuni hier soir dans le but de procéder à la nomination de divers officiers, mais il n'est ajourné sans avoir rien fait.

POUR LA CRIMÉE—Depuis un ou deux mois, des agents du gouvernement anglais enrôlent de recruter, à la Nouvelle Orléans, des soldats pour la Crimée. La police, qui les surveillait, a arrêté hier 2 de ces patriotes, dont son intention les nomme de venir de suite sur les lieux. Nous avons lu dernièrement à Paris que des ouvriers ont fait preuve d'une habileté qui a fé quelque chose, sur M. John Bull.

COUR DE CIRCUIT DES E. U.—Le bateau à vapeur Quaney avait recouvré le chaland en MM. J. & C Coffman, qui avait coulé. La Cour de District avait donné jugement en faveur des demandeurs Le juge Campbell a maintenu cet décision.

PRENEUR COUR DE DISTRICT—Le jury a déclaré Augustine Aldre, f. c. l. coupable d'avoir reçu la chose qui, à sa connaissance, n'était avisé de chez son maître.

John Smith, accusé de vol avec effraction, a été acquitté.

Jerry Taylor, b. c. l., accusé d'avoir tiré l'oreille Henry Crosby, en novembre dernier, a été jugé hier. Le jeu se s'était pas encore accordé lorsque la Cour s'est ajournée.

ENGRUTS—On a recueilli, hier matin, dans le fleuve, au pied de la rue Jackson, le cadavre de Richard Craig, charpentier du navire Gulick. Le défunt revenait Mobile à cause l'accident et le jurer a prononcé un verdict de noyé par accident. Craig était anglais et avait 28 ans.

Le cercueil a quelque pratiqué la levée du corps d'un nègre qu'on a trouvé dans le fleuve, au pied de la rue Pont. Il semblait âgé de 20 ans.

Premier Bateau.

MAYFAIR PLANTATION—Nous avons reçu d'une amitiée un pouce en face de son magasin; les lettres en sont très changées par rapport à Pontet de nombreux et les 2 en fait de plus en plus. Le Lecteur a été plaint et a fait arrêter Christian.

GEORGE AUX FRANCES—Le "comte de John Tuvers est arrêté, il a été reconnu, et a nommé que les ses pillage, ainsi que ses enfants, et a nommé que les ses pillage pour l'entre quelques Cent Mille Francs.

Wilkinson, qui a été arrêté, a été reconnu et a nommé comme étant le d'un pillage. Il s'est condamné prisonnier, mettant que Gutmann avait volé 2 pièces.

PRENEUR COUPER PRIZERS — Mary C. Davis n'est pas venue prouver que Mary McEvoy l'eût assaillie. Mary est en liberté.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles des rivières.

Louisville, 26 avril, au soir.—L'Ohio monte en ce moment et il y a 7 pieds 6 pouces d'eau au canal. Le steamer Yorktown est parti pour la Nouvelle Orléans.

Cincinnati, 26, au soir.—Depuis hier la rivière a monté de 8 pouces. Il n'est vendu des farines à $9 65 le baril ; marché ferme. Whiskey en baisse et vente à 23 1/2 ; graisse à 9 1/2 cts. Le porc est cotéré à $15 ; le cuir est languissant.

Marché de New York.

26 avril.—Les cotons n'achètes plus librement, sans changement dans les prix. Farine Ohio $10 87 1/2 ; le moins ces aux mêmes taux. Le porc a une tendance à la hausse ; vente de vieux mess à $16 12 1/2 et de nouveau à 17 50, prime $14 62 ; la graisse se maintient.

Destitution du juge Loring.

Boston, 27 avril.—Le sénat de Massachusetts a adopté les résolutions passées à la chambre pour la destitution du commissaire des Etats-Unis Loring, comme juge de la Cour des Preuves.

Fraudes sur le gouvernement.

Des officiers des Etats-Unis visitent aujourd'hui les malles et effets appartenant au steamship Africa, de Liverpool, par suite de la découverte d'une malle contenant un nombre de lettres renfermant des traites de très forte somme.

Vicksburg, 27 avril.—Le steamer C. D. Jr. a passé ici à 3 heures et demi. Howard, à 6 heures, se trouvait à la Nouvelle Orléans.

Louisville, 27.—La rivière continue à monter—7 pieds 10 pouces au cheval. L'Empress, l'Antelope et le Lando sont arrivés de la Nile-Orléans.

New-York, 27.—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 5,000 balles. Nous cotons le middling Orléans 10 cents. Farine Ohio $9 25 à 10 50; mais le jaugissant, et tendant à la baisse; vente de Western mélangé à $1 12 1/2; pore mess $16 37 1/2.

Cincinnati, 27.—L'Ohio a de nouveau baissé de 5 pouces.—La farine baguis $9 62 1/2 et $9 50; whiskey 33 cts.

LA MALLE—La malle nous a apporté hier le courrier arriéré de la veille et celui de jour.

Théâtre d'Orléans.

Bénéfice des Charistes.—Moyse.

Nous commencions à nous an dormir hier, doucement rafraîchi par la brise qui nous apportait le parfum de la nuit et des fleurs au travers de notre fenêtre, lorsqu'une suave harmonie est venue bercer nos sens à moitié engourdis. Un délicieux ensemble de voix pures et vibrantes modelait la noble prière de Moïse et cette phrase sublime arrivait jusqu'à nous en nous faisant oublier de la terre et de l'exil pour d'un premier sommeil. Seulement il nous semblait, dans notre illusion que les paroles n'étaient pas celles traduites de fameux libretto du poète italien Totola. C'était une variante paraphrasée librement et qui nous sembla, Dieu nous pardonne notre outrecuidance, solliciter de nous, non pas le salut des Hébreux, mais notre concours pour le bénéfice des dignes choristes du théâtre d'Orléans.

Le procédé nous sembla galant et nous nous sentîmes touche; nous nous étançâmes donc de notre couche et, ouvrant notre fenêtre au large, nous vîmes rangées à nos pieds cette harmonieuse phalange que la rampe éclaire de ses feux, pendant toute la saison; elle était rangée suivant l'usage antique et solennel, en double espalier et levait vers nous des mains suppliantes. Le moyen de résister, je vous prie. Nous fîmes donc les choses largement, et sans nous occuper de notre négligé d'minuit, nous caressâmes du regard la cohorte de nos dames de chœur et nous adressâmes a nos solliciteurs masculins un geste gracieux accompagné d'un petit discours de circonstance.

De tout cela le souvenir nous est resté bien vague, tellement vague que, la nuit entière et six heures de profond sommeil ayant passé par-dessus, nous ne savons trop et le tout ne serait pas le rêve d'une nuit d'été, comme dit le grand William. Mais ce qui en reste de réalité et ce qui est incontestable, c'est que c'est dimanche soir que nos braves et dignes choristes s'adressent au public pour en obtenir la récompense du rude labeur de la saison.

Bien radé en effet, et ce serait le cas de rappeler la charge d'autant plus bouffonne qu'elle est plus vraie, des tribulations d'un choriste, si plaisamment rendue par notre excellent Choi.

Deux répétitions par jour, la représentation de soir, la mémoire toujours tendue, la voix toujours en éveil, et pour cet ex-ci un siège en ut, et un vingtième de bravos, quand de loin en loin le public occupe de cette légion si méritante, si utile et si peu appréciée.

Il est juste cependant de constater dans nos choeurs le même progrès qui a signalé les diverses parties de l'administration du théâtre cette année. Grâce aux soins assidus et à la direction éclairée de M. Curto, nos choristes ont réalisé des merveilles d'ensemble, eu égard au peu de temps qui leur est accordé. Il a fallu de a part de chacun d'eux des efforts personnels dont il y aurait ingratitude à ne pas leur tenir compte.

C'est vis à vis de ces artistes modestes et dévoués, pour lesquels la carrière dramatique n'offre pas des compensations de gloire et d'avenir, qu'il serait digne de notre public aux instincts généreux, d'accorder au moins la compensation pécuniaire. La représentation de *Moïse*, le chef d'œuvre, ou les chœurs jouent un rôle si grand qu'ils dominent presque tous les individus, est une admirable occasion pour les dilettante de faire une bonne œuvre de gratitude et d'équité, en même temps que de faire provision de souvenirs ; car c'est la dernière fois, selon toute probabilité, que l'Oratorio biblique paraîtra cette année sur notre scène. Espérons que cette représentation sera plus favorable à nos choristes que celle de l'an passé, où leur appel resta presque sans écho.

Une indisposition a forcé de changer la composition du spectacle de ce soir. Au lieu de *L'Etoile du Nord*, on donnera le 1er acte de la *Dame Blanche*, le charmant petit opéra du Cid, et le vaudeville intitulé le *Pour et le Contre*.

L'Etoile du Nord reparaîtra lundi.

E. L.

ASCENSION DE M. GODARD.

M. Godard a momentanément transporté ses pénates à l'encoignure Poydras et Baronne. En attendant l'autorisation qui, nous l'espérons, ne lui sera refusée, de continuer à faire usage de la Place d'Armes, il a dû se précautionner d'un local provisoire et y dresser son installation. Ce local est vaste et convenable. De grands hangars permettent d'y attendre à l'ombre le moment de l'ascension et d'y assister à l'abri de la chaleur aux divertissements qui précèdent le départ du ballon.

Dimanche, donc, le public est convoqué à la rue Poydras. Le nouveau ballon, vernis et splendide, sera gonflé dès le point de jour, pour être prêt sans aucun retard à l'heure dite, c'est-à-dire à six heures du soir.

UN MONSTRE—Si l'on en croit une dépêche du Cap May, un serpent de mer qui n'a pas moins de cent pieds de long s'est montré le 19 courant dans ces parages; une expédition s'est immédiatement organisée pour aller à la poursuite du monstre, et une récompense de $1,000 a été offerte pour sa capture.

CHRONIQUE LOCALE.

LE NOUVEAU MAITRE DE POSTE—M. Kendall a eu voyé sa démission et ne reprendra ces fonctions qu'après la décision de la Cour. Dans l'intervalle, le Bureau de Poste est confié à M. T. D. Harris, de la maison Armstrong, Harris & Co., de cette ville.

Mêlée en accusation de M.M. Monnot et Sam Kennedy.—Le Conseil de Ville nous a appris hier soir, à 6 heures et demie pour entendre la réponse de MM. Kennedy et Monnot aux accusations portées contre eux par les Aviseurs Kennedy—MM. Bailey, Chiberton, Durell, Dupré Gillmore, Lugenbeel, Pacis, Price, Pride et Tompkins — Le maire assistait aux membres.

M. Claiborne, secrétaire du Conseil, lit la réponse de M. Kennedy. L'ex-recorder y déclare que les procédures des Assistants sont illégales, attendu qu'aucune accusation n'avait été portée antérieurement devant ce corps ; qu'il n'avait pas été cité ; qu'il n'y avait pas eu d'instruction ; qu'aucun témoin de la défense n'avait été entendu ; que l'opinion à laquelle l'instruction devait avoir lieu et le lieu où le délit avait été commis, n'avaient pas été désignés." L'ex-recorder prend un "mil d'exception" et demande que son avocat soit entendu.

L'ex-recorder Sewanson donne les mêmes raisons et fait la même demande que l'ex recorder Kennedy.

Le Conseil s'ajourne à mercredi, à 6 heures du soir, pour entendre la défense.—Le comité des Assistants, qui a présenté les accusations, en sera averti.

BUREAU DE POLICE—Ce bureau s'est réuni hier soir dans le but de procéder à la nomination de divers officiers, mais il s'est ajourné sans avoir rien fait.

POUR LA CRIMÉE—Depuis un ou deux mois, des agents du gouvernement anglais enrôlent de recruter, à la Nouvelle Orléans, des soldats pour la Crimée. La police, qui les surveillait, a arrêté hier 2 de ces patriotes, dont son intention les nomme de venir de suite sur les lieux. Nous avons lu dernièrement à Paris que des ouvriers ont fait preuve d'une habileté qui a fé quelque chose, sur M. John Bull.

COUR DE CIRCUIT DES E. U.—Le bateau à vapeur Quaney avait recouvré le chaland en MM. J. & C Coffman, qui avait coulé. La Cour de District avait donné jugement en faveur des demandeurs Le juge Campbell a maintenu cet décision.

PRENEUR COUR DE DISTRICT—Le jury a déclaré Augustine Aldre, f. c. l. coupable d'avoir reçu la chose qui, à sa connaissance, n'était avisé de chez son maître.

John Smith, accusé de vol avec effraction, a été acquitté.

Jerry Taylor, b. c. l., accusé d'avoir tiré l'oreille Henry Crosby, en novembre dernier, a été jugé hier. Le jeu ne s'était pas encore accordé lorsque la Cour s'est ajournée.

ENGRUTS—On a recueilli, hier matin, dans le fleuve, au pied de la rue Jackson, le cadavre de Richard Craig, charpentier du navire Gulick. Le défunt revenait Mobile à cause l'accident et le jurer a prononcé un verdict de noyé par accident. Craig était anglais et avait 28 ans.

Le cercueil a quelque pratiqué la levée du corps d'un nègre qu'on a trouvé dans le fleuve, au pied de la rue Pont. Il semblait âgé de 20 ans.

Premier Bateau.

MAYFAIR PLANTATION—Nous avons reçu d'une amitiée un pouce en face de son magasin; les lettres en sont très changées par rapport à Pontet de nombreux et les 2 en fait de plus en plus. Le Lecteur a été plaint et a fait arrêter Christian.

GEORGE AUX FRANCES—Le "comte de John Tuvers est arrêté, il a été reconnu, et a nommé que les ses pillage, ainsi que ses enfants, et a nommé que les ses pillage pour l'entre quelques Cent Mille Francs.

Wilkinson, qui a été arrêté, a été reconnu et a nommé comme étant le d'un pillage. Il s'est condamné prisonnier, mettant que Gutmann avait volé 2 pièces.

PRENEUR COUPER PRIZERS — Mary C. Davis n'est pas venue prouver que Mary McEvoy l'eût assaillie. Mary est en liberté.

Elles Benton ne s'est pas montrée même étonnée envers Marquez Rosa, elle semble de l'avoir oubliée et de lui avoir laissé un verre à la tête.

Elles Tenth s'est permis d'adresser les lettres plus gracieuses à Edmon F. Barbon. Cela se dit plus bientôt.

Deuxième Bateau.

Cours du pavé—Charles Barthimey et Charles Denet, b. c. l. pavement quelques pavés en prison pour s'être distribué des coups de poing.

RECEL—Un officier de police a demandé hier un recorder l'autorisation de faire des perquisitions dans une maison de la rue Bienville où le nègre Noël, appartenant à M. Bienvenu, est, croit-il, recélé. La cour a donné l'autorisation.

SOUPÇON—Baptiste Malherbe, forçaron de la rue Bienville, a fait arrêter John Johnson qu'il a surpris dans son établissement et qu'il soupçonne de n'y être pas venu dans la meilleure des intentions.

BOUTS MÉNAGES—Des Dizon est au violon pour avoir encouragé sa femme.

Ann Meyer a été arrêté pour avoir fait traiter son mari en poste, bien que rien ne justifiât ce petit procédé.

INCENDIE—Le feu a éclaté jeudi, à 9 heures du soir, dans la magasin de fourrage à l'encoignure Hôpital et Claiborne. On a immédiatement étouffé les flammes.

L'AUTRE MONDE—Nous avons déjà annoncé que sous ce titre Mme MARCEL DE GRANDFORT, qui a demeuré quelque temps à la Nile-Orléans et qui y a fait d'intéressantes lectures sur la littérature française, venait de publier un petit volume à Paris Voici le sujet ce que nous écrit de New-York un de nos amis, qui attend en ce moment sur Nord le moment de s'embarquer pour l'Europe.

« Je suppose que vous n'avez pas oublié Mme Baronnes, aujourd'hui Mme Manoel de Grandfort. Elle vient d'écrire un volume sur l'Amérique et les mœurs américaines, que j'ai vainement essayé de me procurer. D'après ce qu'en dit la correspondance française de l'*Express*, il paraîtrait que l'ouvrage de Mme de Grandfort est une accusée défiance de bien et de la calière Mme Trollope. Le héros de son roman est un Français qui s'éprend d'une jeune Américaine, laquelle débute par l'embrasser et le laisse bientôt pour se jeter au cou d'un autre beau. Et ainsi de suite jusqu'à la fin. Je ne sais si l'auteur a mis en scène ses amies les créoles, mais si elle l'a fait, je crains que le portrait ne soit pas flatteur. Il me semble qu'après cela les étrangers ne doivent plus s'étonner de la défiance qu'ils inspirent.»

Louisiane.

INCENDIE—Le feu a pris lundi dernier, à Clinton, dans la maison de M. A. Levi. L'alarme ayant été donnée par les domestiques, qui se trouvaient seuls chez M. Levi, la famille de celui-ci étant absente, les citoyens sont accourus et ont pu maîtriser les flammes. Deux esclaves, soupçonnés d'être les auteurs du sinistre, ont été arrêtés.

PETITE VÉROLE—Un habitant de la paroisse Baton-Rouge, le colonel Presnon Ford, vient de perdre deux de ses nègres de la petite vérole, et la maladie a frappé quelques autres de ses esclaves.

LES CANNES—Le *Red River Republican* nous apprend que les cannes sont dans le plus triste état sur les bords de la Rivière Rouge. La sécheresse les a presque entièrement détruites. On ne pense pas que les plantateurs aient même assez de cannes pour en faire des plants l'année prochaine. Quant à la récolte, il n'y paraît pas.

RIVIÈRE ROUGE—Aux dernières dates le niveau de la Rivière Rouge commençait à s'élever lentement.

TÉLÉGRAPHE TRANSATLANTIQUE — La compagnie constituée sous le nom de «Transatlantic submarine telegraph company,» et composée de capitalistes anglais et français, a passé un contrat avec celle du «New-York, Newfoundland and London telegraph,» en vertu duquel la première est obligée de construire et de poser à ses frais et risques, un câble sous marin s'étendant d'Irlande à St. John's, Terre-Neuve, et de l'avoir complété et en opération le 22 janvier 1858 ou auparavant.

Le nouveau conseil de la compagnie du «N. York Newfoundland, and London telegraph» s'est déjà engagée pour un câble reliant Terre-Neuve avec le Cap Breton, ou l'île du Prince Edouard, point d'où les lignes fonctionnent déjà jusqu'à New York. Cette partie du travail sera achevée dans le cours de l'été de cette année.

Le câble fabriqué pour cette entreprise pèsera cinq tonnes et deux cents livres par mille, et sera plus gros et plus pesant et plus fort que le câble entre l'Angleterre et le Continent. Cette dernière ligne fonctionne déjà depuis quatre ans sans altération et réparations, et paraît n'avoir rien à souffrir du temps, de l'usage ou d'une action chimique. Chacune des deux compagnies européenne et américaine sera propriétaire de la ligne qui la concerne, mais elles leur contrat les oblige à opérer conjointement ensemble à l'exclusion de tout autre ligne, pour une période de cinquante ans, le service de la charte constitutive de la compagnie américaine.

LA LOI DE TEMPERANCE A NEW-YORK — Nous lisons dans le *Progrès* :

Ainsi qu'il nous l'annonce dans sa proclamation du 17 avril, le maire de New York s'est adressé à l'avocat de district pour avoir son opinion sur la question du refus de régler la vente des liqueurs après le 1er mai prochain. M. Wood prie également l'avocat d'adresser de la lister sur la loi de la vente des liqueurs le dimanche jusqu'au 1 juillet. Nous retrayons de la réponse de M. A. A. Oakey Hall, les conclusions suivantes :

« Vous concevez aisément que la simple abrogation des licences seine en crée de nouvelles, ou bi n si l'on en établit de nouvelles sans les soumettre à certaines prohibitions, aurait pour effet de rendre cet article de nouvel ordre, et de le ramener à la loi naturelle avant qu'il ne les eût réglée par des licences.

« A mon avis la position faite à la loi par l'abrogation des anciennes licences au 1er mai, sans qu'il soit permis d'en accorder de nouvelles d'après l'ancien système, est la même que le même temps certaines pénalités y attachées, est telle, que ces pénalités doivent être consid